



HAL
open science

Présentation de l'ouvrage *The Poetics and Ethics of Attention in Contemporary British Narrative Séminaire "Surveillance Imaginings"* (PACT/VALE)

Jean-Michel Ganteau

► To cite this version:

Jean-Michel Ganteau. Présentation de l'ouvrage *The Poetics and Ethics of Attention in Contemporary British Narrative Séminaire "Surveillance Imaginings"* (PACT/VALE). *Surveillance Imaginings*, Cécile Beauflis; Claire Wrobel, Mar 2024, Paris Sorbonne, France. hal-04500662

HAL Id: hal-04500662

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04500662>

Submitted on 12 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Présentation de l'ouvrage *The Poetics and Ethics of Attention in Contemporary British
Narrative***

**Séminaire "Surveillance Imaginings" (PACT/VALE),
dirigé par Cécile Beaufiles et Claire Wrobel
Sorbonne Université le 11/03/24**

Jean-Michel Ganteau

Univ Paul Valéry Montpellier 3, EMMA EA 741, F34000, Montpellier, France

J'ai conscience de parler dans un séminaire consacré à la **surveillance**, même si ma vision de l'attention en lien avec le récit n'est pas de cette nature : poétique et **éthique**.

Pourtant, j'envisage dans mon ouvrage au moins deux modèles de **dérives attentionnelles** :

- Je pars d'une analyse d'un poème hyper-canonique de la poésie romantique anglaise, et je m'intéresse ponctuellement à son contexte de production : Lily Gurton-Wachter's *Watchwords: Romanticism and the Poetics of Attention* (2016). Il examine le **contexte militaire** dans lequel le romantisme a émergé et contre lequel il a réagi, selon les termes de Gurton-Wachter, c'est-à-dire le contexte des guerres napoléoniennes où régnait la peur de l'invasion et où la suspicion était omniprésente. L'auteur se penche sur les origines militaires du commandement "Attention !" et de l'exhortation à surveiller les autres en tant que suspects possibles — deux exemples évidents d'attention volontaire institutionnalisée — et montre comment le romantisme "fait dérailler" ce processus en dissociant l'attention de la suspicion et en promouvant un type non volontaire, plus passif et plus ouvert.

- Je pars également d'une analyse de **l'économie de l'attention et de la crise de l'attention** qui caractérise notre époque. Mon ouvrage s'intéresse à la manière dont le récit de fiction résiste à cette situation. L'expression est largement utilisée et est devenue le titre d'un recueil d'essais coordonné par **Yves Citton**, *L'Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?* (2014), et qui a été suivi par son ouvrage *L'Écologie de l'attention* (2014 ; publié en anglais en 2017). Bien entendu, Citton n'a inventé ni l'expression, ni le concept qui, selon **Jonathan Crary**, a émergé à la fin du XXe siècle dans la Silicon Valley :

In the 1990s, when Google was barely a one-year-old privately held company, its future CEO as already articulating the context in which such a venture would flourish. Dr Eric Schmidt declared that the twenty-first century would be synonymous with what he called the “attention economy,” and that the dominant global corporations would be those that succeed in maximizing the number of “eyeballs” they could consistently engage and control. (Crary 2014, 75).

La synecdoque des globes oculaires n'est pas dénuée de connotations prédatrices, ce qui rejoint les dénonciations que Jonathan Crary et bien d'autres commentateurs. Un autre théoricien de l'économie de l'attention est **Richard A. Lanham** qui, en 2006, a publié *The Economics of Attention. Style and Substance in the Age of Information*, dans lequel il explique de manière lapidaire la vague de fond qui, selon lui, affecte notre manière de consommer et de traiter l'information. Il y décrit sans ambiguïté un changement de paradigme :

Economics, as we all remember from *Introduction to Economics*, studies the allocation of scarce resources. Normally we should think that the phrase “information economy,” which we hear everywhere nowadays, makes some sense. [. . .] But information is not in short supply in the new information economy. We're drowning in it. What we lack is the human attention needed to make sense of it all. It will be easier to find our place in the

new regime if we think of it as an economics of attention. Attention is the commodity in short supply. (Lanham vi)

Divers critiques se sont concentrés sur les principes sur lesquels repose l'économie de l'attention. L'asymétrie radicale entre l'abondance et la rareté a été analysée par **Georg Franck** en termes de déséquilibre ontologique, car les médias “broadcast attention thanks to mechanical reproduction while the consumers pay [. . .] with live attention” (Franck 61). Ce qui ressort de ces commentaires, c'est que l'attention est **en train de perdre sa valeur d'usage** alors même que s'envole sa valeur d'échange, comme l'explique Citton lorsqu'il indique que nous sommes désormais intégrés dans une "**économie de la visibilité** dont la monnaie est la vanité" (Citton 2017). Un cran plus loin, non seulement l'information, l'attention et la célébrité sont devenues des marchandises mais, en tant qu'utilisateurs d'ordinateurs collectivement captifs, **nous sommes devenus des produits**. En fait, l'une des ironies les plus mordantes de l'économie de l'attention est que, même si nous consultons et téléchargeons gratuitement des tas d'informations, **le prix doit être payé en termes d'attention** : “[w]hat is free here is the price already paid by my attention. [... *If*] a product is free, then the real product is you! More precisely, your attention” (Crary 2017, 22; souligné par l’auteur).

Lorsqu'ils abordent les différents aspects de **l'attention collective**, la plupart des commentateurs insistent sur le fait que l'économie de l'attention se nourrit de la visibilité, elle-même dépendante de la **vanité**. Ils analysent des systèmes de classification tels que PageRank, décrit par Thomas Pasquinelli comme "un appareil parasitaire conçu pour capturer la valeur produite par l'intelligence commune" et la transformer en "monnaie officieuse de l'économie mondiale de l'attention" (Pasquinelli 171-72). Nécessairement, de tels dispositifs s'appuient sur la soif de célébrité des utilisateurs, que Citton décrit en termes d'" **ontologie de la visibilité** " (Citton 2017, 69), formulation radicale qui renvoie au changement non moins radical qui, selon

lui, affecte les subjectivités contemporaines. La surproduction d'informations et la sollicitation excessive de l'attention qui lui est corrélée sont bien sûr rendues possibles par la **numérisation** de l'information et de la culture, que Katherine N. Hayles, entre autres, a décrite comme caractéristique de l'ère posthumaine. C'est ce que dénonce Franco Berardi lorsqu'il s'insurge contre « **l'électrification** » (Citton 2017, 91) ou **la digitalisation/numérisation de l'expérience** dont la conséquence est que les utilisateurs d'écrans ne font plus **l'expérience** du monde directement mais « à travers des données déjà expérimentées et relatives à des objets qui ne sont plus des objets de votre expérience, mais de simples références à un monde pré-conditionné » (Berardi 157).

La numérisation s'accompagne d'une « **standardisation** » (Citton 2017, 97) de l'expérience produite par la consommation et l'adoption collectives de données communes qui formatent et homogénéisent notre attention. Cela rejoint le processus de « dé-singularisation de l'expérience et de l'orientation » que Berardi voit à l'œuvre dans la médiasphère (Berardi 155), puisque la captation de l'attention collective à une échelle quasi mondiale ne laisse pas ou peu de place à l'originalité et met en péril toute initiative. Cette uniformisation s'accompagne d'une **culture du même** qui contraint chaque spectateur à prêter davantage attention à des données qui l'intéressent, car les algorithmes identifient ses préférences et ses habitudes de consommation, sélectionnent les informations correspondantes et les transmettent à la même paire d'yeux, au sein d'un cercle vicieux. Cette boucle infinie se reproduit et favorise la création de " micromondes " (Crary 2017, 9), conduisant à la situation paradoxale d'une homogénéisation générale reproduisant des capsules d'attention individuelle préétablies.

De même, dans les sociétés post-industrielles hyper-technologisées, les sollicitations de la médiasphère et le régime permanent d'avertissements et d'alertes qui bombardent le sujet occidental contemporain peuvent conduire à **l'hyper-attention**, à l'épuisement et au sentiment d'une fragmentation permanente. C'est un point que Crary ne manque pas de souligner lorsqu'il

observe que l'économie de l'attention érode ou annihile les expériences de rêverie dans une culture qui privilégie “the priorities of efficiency, functionality, and speed” (Crary 2014, 88). Dans ce contexte, la littérature peut être considérée comme “an act of resistance in a landscape of distraction” (Ulin 148) et comme une manière de "nous rythmer" (to « **pace ourselves** »), ce qui peut être interprété comme signifiant à la fois ralentir et nous apaiser (Ulin 149).

La crise de l'attention qui a été diagnostiquée comme une spécificité marquante de la modernité tardive par des commentateurs tels que Citton (Citton 2014, 10) ou Crary, va de pair avec un changement dans les **pratiques attentionnelles découlant de l'industrialisation massive** et ciblant les dangers de la distraction dans un contexte où la fonctionnalité et la productivité étaient en jeu. Crary, mais aussi des commentateurs plus anciens, dont la philosophe française **Simone Weil**, qui s'est concentrée sur les exigences tyranniques affectant les travailleurs d'usine dans la première partie du XXe siècle dans son *Journal d'usine* (Weil 1946) ou son *Autobiographie spirituelle* (Weil 1959, 61-83), ont minutieusement documenté ce phénomène. La mise en accusation de la distraction comme menace pour la productivité apparaît ainsi comme intrinsèque à l'avènement du capitalisme tardif, tout en soulignant son intégration inhérente à la montée de nouvelles formes d'attention fabriquées.

Tous ces développements contribuent clairement à définir l'attention comme **problématique**. Dans le discours contemporain, elle est le plus souvent considérée en termes de pénurie, de déficience, d'épuisement. Plutôt que d'être envisagée comme une capacité — ce qu'elle est —, elle en est venue à être appréhendée à travers le prisme de **l'incapacité**, les gens étant trop fatigués ou trop occupés pour être attentifs, leur expérience des rythmes quotidiens se traduisant généralement par "je n'ai pas le temps". La **crise de l'attention** que Crary, Citton et d'autres considèrent comme caractéristique du capitalisme tardif et de l'ère numérique semble contribuer à redéfinir le sujet contemporain comme le siège de la **vulnérabilité**, une autre notion centrale à laquelle je donne de l'importance dans mon étude. [J'ai déjà glissé loin de la

surveillance dans ce préambule, même si, implicitement, parler d'économie de l'attention revient à postuler une surveillance automatisée et permanente. Mais mon propos est autre.]

Catégorie récente : XIX^e siècle, absente des grands thèmes de la tradition philosophique, même si de grands noms s'en sont préoccupés (Plotin, St. Augustin, Descartes, Locke, Malebranche, Leibniz, Wundt, James, Bergson, Husserl, d'après **Waldenfels**, chacun « situant l'attention au cœur de l'expérience »). Cette catégorie prend de l'importance au XIX^e siècle avec l'émergence de la **psychologie**. Du côté anglophone, ce sont les mots de William James, dans ses *Principles of Psychology*, qui sont le plus souvent cités :

Attention [. . .] is the taking possession by the mind, in clear and vivid form, of one out of what seem several simultaneously possible objects or trains of thought. Localization, concentration, or consciousness are of its essence. It implies withdrawal from some things in order to deal effectively with others, and is a condition which has a real opposite in the confused, dazed, scatter-brained state which in French is called *distraction*, and *Zerstreutheit* in German. (James 403–404)

Mais Théodule Ribot, dans *La Psychologie de l'attention* (1888), publié avant l'ouvrage de James, a également eu une influence déterminante, consistant à établir l'attention comme catégorie centrale dans le domaine de la psychologie. Ces scientifiques ont contribué à jeter les bases de la définition moderne de l'attention et les catégories susmentionnées ont été reprises et développées au cours du siècle suivant. En règle générale, la description de l'attention reposait — et repose toujours — sur une série de **paires contrastives telles que pré-attention vs. attention, involontaire vs. volontaire, durable vs. ponctuelle**. Au cœur des débats se trouve également la question du rapport de l'attention à **l'extériorité**, et plus particulièrement de sa dépendance à l'égard de son **objet**. Parmi les autres thèmes majeurs liés à la définition, on trouve

la **sélectivité**, comme on l'a vu plus haut, mais aussi le fait que l'attention est une capacité intrinsèquement limitée, ce qui rejoint les analyses que proposeront les spécialistes de l'économie de l'attention.

Une des figures essentielles est celle de **l'attention conjointe, ou *joint attention***, qui correspond à la situation où je prête attention à un objet tout en sachant qu'une autre personne prête attention à cet objet en même temps que moi, a été mise au jour plus récemment et, dans la seconde partie du XXI^e siècle, a contribué à la prise en compte de la nature **relationnelle** de l'attention.

L'autre grand domaine d'étude qui s'est beaucoup intéressé à l'attention est, il est vrai, la **phénoménologie**, branche de la philosophie dont la connivence avec la littérature et les études littéraires est largement attesté. Les travaux sur l'attention, que l'on doit notamment à Husserl et à Bergson, mettent en avant l'un des principaux aspects de l'attention qui serait **l'interruption**. Cette caractéristique est évoquée par Bergson, lorsqu'il commente l'attention volontaire (Bergson 101), et par de nombreux commentateurs qui utilisent diverses métaphores : "rupture" (Perreau 84), "dérèglement" (Wehrle 163), etc. Un pas plus loin, **Merleau-Ponty** insiste sur la valeur ajoutée de cet événement, s'attardant sur son potentiel **créatif** : non seulement "une perception éveille l'attention [mais encore] l'attention développe et enrichit cette perception" (Merleau-Ponty 29), appréciation positive qu'il résume en des termes sans ambiguïté : "L'attention suppose d'abord une **transformation**. Il s'agit ici littéralement d'une **création**" (Merleau-Ponty 31-32). Et ce pouvoir créatif de l'attention est une modalité essentielle à prendre en compte dans le cadre des liens entre littérature et attention.

Pourtant, avant la survenue de l'événement avec son potentiel dramatique et donc narratif, il existe un **état d'immobilité**, sans événement, qui est le champ d'émergence de la capacité d'être affecté par une perception, une sorte de **disponibilité** qui constitue l'arrière-plan de tout événement perceptif. Il s'agit clairement d'une des conditions *sine qua non* de l'émergence d'une

disposition éthique, comme le suggère **Natalie Depraz**, dans son ouvrage sur l'attention husserlienne, lorsqu'elle évoque « **l'ouverture attentionnelle** qui fournit une impulsion essentielle à la fois à la dynamique perceptive et [. . .] proto-éthique de l'attention » (Depraz 2018, 11).

En outre, l'événement attentionnel lui-même est également caractérisé par **un changement de la qualité et de la texture** de la perception et, en fin de compte, de la conscience. Typiquement, je dirais que c'est là que réside l'une des principales convergences d'effet entre l'attention et le texte littéraire, tous deux étant concernés par la présentation (et l'expression dans le cas du texte littéraire) d'états émotionnels intenses et de la **densité de l'expérience**. De nombreux commentateurs ont insisté sur cette caractéristique, à partir de la définition originale de James (“the taking *possession* by the mind, in clear and *vivid* form” [James 403; souligné par mes soins]), mais aussi dans les propos de Bergson qui décrit le pouvoir de l'attention comme « rendant la perception plus intense » (Bergson 100). Dans ses commentaires des œuvres de Carl Stumpf, Depraz va jusqu'à suggérer l'existence d'une **érotique** de l'attention et évoque le « processus **d'intensification, d'augmentation** et de **renforcement** [...] propre à notre devenir attentif » (Depraz 2010, 258). Naturellement, **l'intensification de l'expérience** est inhérente aux mouvements d'un désir dont le siège est le sujet de la perception, (pré-)attentif, tourné vers l'extériorité et animé d'un appétit pour ce qui se trouve ou se tient au-delà des limites du moi. En d'autres termes, **l'interruption** qui accompagne la dynamique attentionnelle implique ce que Husserl appelait une *ēpochē*, c'est-à-dire : une « **dé-clôture** » du moi, « un évidement intérieur parmi les effets duquel figure celle d'une libération proto-éthique » (Depraz 2018, 64). Un tel « évidement » ou « désenclavement » peut nous rappeler d'autres modèles éthiques en germe qui ont promu le culte de **l'impersonnalité**, dans le domaine des arts et de la littérature, ou encore des positions philosophiques comme celles de **Simone Weil** pour qui l'attention, dans sa manifestation la plus

incandescente, n'était rien d'autre qu'une **éclipse complète du moi** : "L'attention, à son plus haut degré, est la même chose que la prière." (Weil 2002, 117). Elle s'inscrit également dans ce qu'Iris Murdoch a défini comme le pouvoir "**désintéressant**" de l'attention "which is not just a planning of particular good actions but an attempt to look right away from the self towards a distant, transcendent perfection, a source of uncontaminated energy" (Murdoch 2013, 99). Elle rappelle également la formule lapidaire d'**Emmanuel Levinas** : "L'attention est attention à quelque chose parce qu'elle est attention à quelqu'un. L'extériorité de son point de départ lui est essentielle : elle est la tension même du moi" (Levinas 1979, 98). **Extériorité**, le moi comme simple tension vers l'autre : dans ces mots, la relation éthique semble se résumer à l'attentionnalité comme mode d'être-pour-l'autre qui, selon les termes radicaux de Levinas, définit le sujet éthique : "Evoquer l'attention n'est pas une tâche subsidiaire; dans l'attention, le je se transcende" (Levinas 1979, 137). Dans cette perspective, comme je m'attache à le démontrer dans mon livre, l'attention peut être considérée comme une modalité essentielle de la **vulnérabilité**, que j'entends comme **ouverture** ou comme **dépendance**, et donc d'une **disposition éthique**. En fin de compte, en raison de ses caractéristiques telles que l'interruption, l'intensification et l'ouverture, l'étude de l'attention à la fois thématifiée et mise en œuvre par le récit de fiction fournit au lecteur une **connaissance expérientielle** de ce qu'est l'attention et contribue à une éthique de la littérature. Selon Depraz, "l'attention est une **expérience de mobilisation kinesthésique et rythmique du sujet**. Loin d'être un simple projecteur sur le phénomène qui le laisserait indemne, elle produit des **effets** qui l'affectent profondément. L'attention, déclenchée par sa dynamique affective, se tourne vers le feu rouge de la pulsion éthique " (Depraz 2018, 108).

Le spectre de l'attention, qui va de l'individuel au social, s'appuie non seulement sur la valeur commune de **l'ouverture**, mais aussi — et c'est tout aussi important — sur celle de **l'expérience concrète** — peut-être de **l'incarnation**. En effet, si l'attention implique une

modification de la conscience par sélection, donc focalisation, donc intensification, elle s'accompagne aussi d'une **modification de la perception et de l'appareil perceptif corporel**. Depraz insiste sur la réalité incarnée de l'attention lorsqu'elle parle du "**geste attentionnel**", impliquant que l'exercice de l'attention mobilise le **corps** avant tout autre élément de la subjectivité : " l'attention est une expérience corporelle relationnelle et tangible, et non une activité mentale invisible et interne " (Depraz 2018, 49). Cette définition a pour intérêt de souligner le caractère concret et pratique de l'attention. En d'autres termes, l'attention est intrinsèquement compatible avec une **praxis** qui trouve son fondement et son expression dans les **échanges relationnels, qu'ils soient interindividuels ou plus collectifs, voire sociaux** dans leur orientation et leur échelle. Dans le cas des récits de fiction — et cela s'étend aux récits non fictionnels —, cette relationnalité incarnée opère souvent par le biais de divers types de **focalisation**, et par l'accès **télépathique** à la conscience des personnages. Ces dispositifs permettent de partager la perception et l'attention à partir des perspectives singulières et incarnées des personnages, ce qui favorise le **partage de l'intimité et de l'expérience**. Finalement, la conception à laquelle je fais le plus régulièrement appel tout au long de mon étude provient de ce que Depraz appelle la « **vigilance** ». Pour elle, cette qualité particulière de l'attention, la vigilance, implique "d'être **présent à l'autre**" (par opposition à la fermeture sur soi, dans le cas de la concentration de l'attention), "d'être **temporellement ouvert** à l'inconnu", ce qui implique la qualité et l'expérience de l'attente de l'inconnu (par opposition au repli sur le connu), "d'être présent à l'autre" (par opposition à l'enfermement dans les souvenirs), ce qui implique aussi " **l'espoir** " (contre la préférence pour la maîtrise du connu), et, enfin, " une relation **précaire** à l'autre dans laquelle la prise de risque est un indice d'authenticité (par opposition à la stabilité et à la sécurité trouvées dans la possession) " (Depraz 2018, 320).

La psychologie et la phénoménologie n'ont certes pas le monopole de l'étude de l'attention, et je voudrais maintenant me tourner vers le domaine de la **philosophie analytique**

et, plus précisément, de la **philosophie du langage ordinaire (ou OLP)**. L'ordinaire mobilise le discours critique depuis des décennies. Des revues de premier plan ont inclus cette question dans leurs préoccupations, lui consacrant des numéros spéciaux, comme dans le cas de *Modern Language Notes* 130.5 (2015), intitulé *Comparative Literature Issue: Practices of the Ordinary*. L'ordinaire est également au cœur de certaines recherches dans le domaine de la philosophie politique, comme en témoignent des ouvrages tels que *L'Invisibilité sociale* ou, comme le titre l'indique, *Vies ordinaires, vies précaires*, du philosophe français Guillaume Le Blanc. C'est aussi l'une des pierres de touche de **l'éthique du care** ou, plus largement, de **l'éthique de la vulnérabilité**, courants d'inspiration féministe qui se sont efforcés de mettre en lumière la pratique quotidienne et invisible des travailleurs du *care*, révélant un système de dépendances et d'interdépendances en attente de visibilité. Sa perception requiert également une humilité qui demande au sujet humain de *considérer* — au sens développé par la philosophe française Corine Pelluchon — non seulement autrui mais aussi tout être vivant en renonçant à toute "vue dominante ou surplombante" (Pelluchon 32) et en se plaçant au niveau des choses, des autres animaux et de l'environnement dans lequel il évolue.

A travers ces courants théoriques, une constante éthique émerge, qui appelle à la **responsabilité face aux différentes formes d'altérité** (humaine ou non). En se référant au *care*, aux invisibilités sociales, ou plus largement à la prise en compte des vulnérabilités, les chercheurs en littérature et plus largement en sciences humaines sont invités à travailler avec des approches théoriques et à inventer des pratiques critiques qui placent la dimension sociétale et environnementale au cœur de leurs travaux. Cette dernière part du constat que certaines invisibilités affectant des pans entiers de la vie ordinaire sont **insuffisamment perçues**, qu'elles soient définies en relation à la précarité dans un cadre social (Le Blanc 2007, 35) ou, plus largement, en termes d'enchevêtrement ou d'interdépendances. Cependant, si ces courants

émergents, parmi d'autres, se fondent sur une attention à diverses qualités de l'ordinaire, ils semblent laisser une **place insuffisante aux modalités d'expression** de cet ordinaire.

L'OLP est un courant théorique typiquement anglo-saxon qui s'attache à prendre en compte l'opacité ou la texture linguistique pour rendre compte de la manière dont le discours, notamment littéraire, s'ordonne par rapport à l'ordinaire et cherche à en rendre compte. C'est peut-être ce que suggère **Cora Diamond** lorsque, dans *The Realistic Spirit*, elle définit ce qu'elle entend par "l'esprit réaliste" tel qu'il se présente dans la littérature :

habits, turns of speech, turns of thought, styles of phrase as morally expressive of an individual or of a people. The intelligent **description** of such things is part of the intelligent, the sharp-eyed, description of life, of **what matters**, makes differences, in human lives. ~~Martha Nussbaum's Aristotelian specification of ethics leaves room (or is intended to leave room) for attention to these things; an account of ethics, or of moral philosophy, which takes action as definitive [...] does not.~~ (Diamond 375)

C'est donc naturellement que je me suis tourné vers la philosophie du langage ordinaire pour définir les contours d'une éthique de l'ordinaire, qui **prendrait en compte l'ordinaire comme objet d'attention mais aussi comme moyen d'expression**. On peut en effet rappeler que Cora Diamond est, avec Stanley Cavell et Hilary Putnam, l'un.e des représentant.e.s les plus influent.e.s de ce courant théorique, dont l'origine est attribuée aux travaux de G.E. Moore, J.L. Austin et Ludwig **Wittgenstein**. Ce dernier a en effet proposé, dans la seconde partie de son œuvre et de sa carrière, une mise en garde contre l'abstraction et la "soif de généralité" qui, selon lui, se sont emparées de la philosophie et qu'il attribue à l'utilisation de la méthode scientifique :

I mean the method of reducing the explanation of natural phenomena to the smallest possible number of primitive natural laws; and, in mathematics, of unifying the treatment

of different topics by using a generalization. Philosophers constantly see the method of science before their eyes, and are irresistibly tempted to ask and answer in the way science does. This tendency is the real source of metaphysics, and leads the philosopher into complete darkness. I want to say here that it can never be our job to reduce anything to anything, or to explain anything. Philosophy really is "purely descriptive." (Wittgenstein 1965, 18)

La définition de la philosophie comme **espace de description** constitue une orientation fondamentale de l'OLP, qui se concentre sur les " faits " et non sur les " vérités " (Murdoch 2005, 159) et qui, selon Sandra Laugier, en plus de proposer un outil descriptif, se caractérise par son **utilité perceptive** : “ordinary language is not to be envisioned only as having a descriptive, or even agentive function, but as a perceptual instrument that allows for subtlety and adjustment in perceptions and actions” (Laugier 2015a, 232). Il me semble justement que **cette question du langage—y compris et particulièrement—comme instrument de perception et d'attention est au cœur de l'éthique de l'ordinaire**. D'une part, parce qu'elle propose une réaffectation généralisée des objets de perception. D'autre part, parce qu'elle propose une vision créative de l'éthique de l'ordinaire en développant nos capacités perceptives, et en particulier notre attention de lecteur.

A cet égard, Sandra Laugier nous rappelle l'une des principales orientations de la philosophie du langage ordinaire : “Thus OLP is from the outset oriented towards social matters and *attention to the unseen, to neglected reality*. Its primary methodological ambition is a conceptual analysis that would make it possible to recognize the importance of context in the practice of language, thought and perception” (Laugier 2015a, 228; souligné par mes soins). L'OLP invite donc à prendre en compte un **contexte** (social, mais pas seulement) pour repérer ce qui, précisément, n'est pas identifié, ce qui, faisant partie d'objets ou de pratiques ordinaires,

est frappé d'invisibilité. C'est donc une **éducation à la perception** et un apprentissage de l'attention à l'invisible qu'une éthique de l'ordinaire inspirée de ce courant philosophique se propose de développer. Comme le souligne Sandra Laugier, l'OLP propose une **redéfinition de l'éthique** : “OLP is the basis for redefining ethics as attention to ordinary life and care for moral **expressivity**” (Laugier 2015a, 218). Cela implique de décrire, mais aussi de **partager, de faire ressentir** : loin des abstractions et des décalogues, une éthique de l'ordinaire consiste en un apprentissage incarné de perceptions très concrètes, en une pratique quotidienne de l'attention au détail qui doit être soutenue.

Les arts narratifs ont une immense supériorité dans ce domaine car, qu'ils promeuvent une pratique participative, comme le cinéma, ou plus solitaire, comme la lecture de textes littéraires, ils tournent le dos aux abstractions pour mettre en mouvement des vies et des activités **singulières**, auxquelles les lecteurs apportent une réaction **particulière**. Pour **Cavell**, le cinéma, comme la littérature sous ses différentes formes pour Iris **Murdoch** et Martha **Nussbaum**, ou les séries télévisées pour Sandra **Laugier**, par exemple, est l'espace d'émergence **d'expériences et d'usages**. Plus précisément, ces formes narratives permettent de percevoir et d'appréhender l'ordinaire dans sa singularité, au-delà des écrans et des apparences. En d'autres termes, **le récit constitue un levier essentiel dans notre perception de l'ordinaire et de ses aspects invisibles** car, nous embarquant dans une expérience incarnée, il nous fait mener une " **enquête** ", au sens où l'ordinaire n'est jamais donné mais est le fruit d'un effort pour y accéder et l'inventorier (Laugier 2015c, 72). C'est précisément cette pratique de **l'enquête (investigation)** à la recherche des singularités ordinaires frappées d'invisibilité que le récit littéraire permet de mener.

Néanmoins, l'un des défis essentiels de l'OLP est d'apprendre à percevoir l'ordinaire non seulement lorsqu'il est invisible, mais aussi lorsqu'il est **visible**, c'est-à-dire : acquérir la capacité de voir ce qui est devant nos yeux et qui ne demande qu'à être perçu, décrit et pris en compte.

(Wittgenstein §415, 125). Loin des curiosités, qui seraient par définition exceptionnelles ou au moins rares — et qui échapperaient donc logiquement à la perception —, ce sont bien des **observations de l'observable** qui sont ici en jeu. Elles s'adressent à des objets qui sont présents sous nos yeux et qui, de ce fait, exigent que nous fassions l'effort de les remarquer. Percevoir l'ordinaire dans le visible, précisément, demande un **travail et un entraînement de la perception**. Cela nécessite aussi une **disposition pré-attentionnelle** et l'exercice de l'attention pour ne pas voir au-delà les apparences mais les prendre en compte. C'est donc un travail d'attention en vue de considérer le visible qui est requis : **l'une des responsabilités du récit en général et de la fiction en particulier est précisément de décrire ce travail et de partager un contenu expérientiel**.

Aiguiser les perceptions et l'attention est l'un des objectifs de l'OLP dont les promoteurs soulignent la capacité créatrice. Dans la tradition des **romantiques** anglais en général, et de Coleridge en particulier (même si Sandra Laugier se réfère au romantisme américain), l'attention à l'ordinaire a la capacité de **renouveler la perception** et de désencombrer le sujet éthique — et, dans un contexte littéraire, les lecteurs — pour faire advenir l'ordinaire. Ce recours à l'esprit réaliste prôné par Cora Diamond contribue à la mise en œuvre d'une éthique qui s'appuie sur “an attention to the **particular**” (Laugier 2015a, 221) et la fait émerger dans une appréciation de ce qui est **juste**. Une telle activité place le sujet de l'attention au cœur du processus de création d'un jugement éthique singulier adapté à une situation particulière. En outre, comme je l'ai déjà signalé, c'est le rôle de la littérature de permettre ce type **d'appréhension créatrice** de l'ordinaire et de l'ordonner en une pratique de la vie juste, ce qu'elle fait en “attirant l'attention sur les **faits**” (Murdoch 2005, 159), qui sont nouveaux — par opposition aux **vérités** reçues et autres catalogues de prescriptions morales.

De plus, la perception de l'ordinaire, visible ou invisible, permet de déterminer moins **ce qui est juste que ce qui est important**, ce qui rejoint les indications de Cora Diamond selon

lesquelles "la capacité morale réside dans **l'attention à ce qui compte**" (Diamond 375). C'est ce que confirme Sandra Laugier dans un article consacré aux formes de vie. En faisant un détour par le soin comme "sensitivity to the details that matter in lived situations" (Laugier 2015c, 70; emphasis added), elle en vient à formuler **l'essence particulariste du care** comme une attention à l'autre (quels que soient son statut et sa nature) :

The perspective of care is part of the **particularist** turn in moral thought: against what Wittgenstein in *The Blue Notebook* called the 'drive for generality', the desire to enunciate general rules of thought and action, to assert in morality attention to the particular(s), the ordinary details of human life. It is this descriptive will that modifies morality and weakens it: learning to see what is important and not noticed [...] (Laugier 2015c, 71; translation mine).

Ce particularisme repose sur la **singularité** d'une perception qui n'est pas conditionnée par des normes de reconnaissance préétablies et qui s'exerce sur un objet ou une situation particulière saisie et suivie dans sa banalité.

L'étude de l'attention est par définition compatible avec celle des **textes littéraires**. En effet, la **densité émotionnelle** dont parlent les phénoménologues est une qualité dont s'accommodent naturellement tous les genres et modes littéraires, du poème lyrique à la romance en passant par la tragédie. De même, la **richesse expérientielle** soulignée dans de nombreuses études sur l'attention est une spécificité partagée avec les textes littéraires, qui **fuiet l'abstraction et traitent d'exemples concrets**, préférant les singularités incarnées. En outre, **l'ouverture** est un trait littéraire reconnu, fondé sur la transtextualité, certes, mais aussi sur l'ambivalence ou le déploiement figuratif, parmi d'autres techniques. Et il faut reconnaître que nombre de commentateurs issus de champs disciplinaires divers se réfèrent à la littérature

et à des modèles littéraires d'attention, ce qui est le cas de Citton, mais aussi de Depraz, et bien évidemment de Murdoch, dont le double statut de philosophe et de romancière lui a donné une longueur d'avance sur certains autres analystes.

Très peu de monographies consacrées aux liens entre littérature et attention :

- Lily Gurton-Wachter, *Watchwords: Romanticism and the Poetics of Attention* (2016)
- John Foley Sherman, *A Strange Proximity. Stage Presence, Failure and the Ethics of Attention* (2018)
- Alice Bennett, *Contemporary Fictions of Attention. Reading and Distraction in the Twenty-First Century* (2018)

Ces monographies mettent en avant de manière récurrente l'idée **d'extériorité**. En fait, tout se passe comme si, **dans un contexte littéraire, le potentiel éthique de l'attention — qui donne accès au monde extérieur et refuse l'isolement du lecteur — était augmenté et déployé**. Bien entendu, une telle orientation est omniprésente dans les écrits philosophiques de **Murdoch** et se déploie dans ses romans, une inspiration qui, à bien des égards, provient de Simone **Weil (Panizza)**. Dans l'un de ses principaux essais, “The Sovereignty of Good and Other Concepts,” elle retourne à l'idée de **l'impersonnel weilien**, en nous rappelant que (l'attention à/par l'art) et plus généralement à la beauté, est “an occasion for **unselfing**” (Murdoch 2013, 82). Dans un autre essai fondateur, souvent cité dans les contextes où l'attention et la littérature sont considérées conjointement, “Salvation by Words”, Murdoch s'attarde également sur la fonction éthique de l'esthétique et de la littérature plus particulièrement. Elle insiste sur la capacité de la littérature à s'autocritiquer et à accepter sa propre incomplétude, offrant ainsi une vision de la **vulnérabilité innée de la littérature** comme garantie d'ouverture à la vérité et de sincérité : “Great art, then, by introducing a chaste self-critical precision into its mimesis, its representation of the words by would-be complete, yet incomplete, forms, inspires truthfulness and humility.” (Murdoch 1997, n.p.). De plus, comme le suggère la citation précédente, une

telle vision de l'art comme siège de l'éthique va de pair avec **l'humilité**, qui, dans la vision de Murdoch, se voit accorder rien de moins que le statut de **vertu** :

“Both art and philosophy constantly re-create themselves by returning to the deep and obvious and ordinary things of human existence and making there a place for cool speech and wit and serious unforced reflection” (Murdoch 1997, n.p.).

En poursuivant sur le thème de l'éthique, je trouve central et fructueux que la littérature soit le lieu de l'incomplétude et de la vulnérabilité de la forme et du sens, comme je l'ai suggéré plus haut. L'une des singularités de la littérature serait alors de promouvoir un **type spécifique d'attention** : “making ourselves attentive to what signs can say, beyond what the author may have wanted to say” (Citton 2017, 158). En d'autres termes, l'attention ouvre à l'altérité, rend le sujet (à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du texte fictionnel) vulnérable, esquive tout type de fermeture sur soi et de souveraineté. C'est certainement la raison pour laquelle Citton insiste sur le fait que l'attention en général — et je soutiendrai que cela s'applique plus spécifiquement à l'attention appliquée à et dans la fiction — se prête à une “**échologie**” (Citton 2017, 230-56). Ce faisant, il pointe la **relationnalité** intrinsèque de l'attention et nous invite à réfléchir au potentiel d'une **écologie de l'attention**, fondée sur la **prise en compte de l'autre, l'être-pour-et avec-l'autre durable et non-violent, qui revient en quelque sorte à renouveler la puissance réparatrice de l'attention dans sa dimension littéraire et non-littéraire**.

Il semble que les relations entre la fiction et l'attention (à et dans la fiction) aient été insuffisamment prises en compte. En raison de leurs affinités et résonances formelles et techniques, et de leur potentiel éthique, je pense que leurs rencontres et leur collaboration appellent une enquête plus approfondie, et c'est la raison qui est à l'origine de mon étude. D'autant plus que le pouvoir éthique de l'attention est, selon les termes de Murdoch, de “percer le voile” (Murdoch 2013, 86) des illusions et des faussetés et d'atteindre une nouvelle visibilité,

une forme de **défamiliarisation** qui était essentielle à la définition de Coleridge de la poésie dont l'objectif réside dans le fait de " voir " :

awakening the mind's attention from the lethargy of custom, and directing it to the loveliness and the wonders of the world before us; an inexhaustible treasure, but for which, in consequence of the film of familiarity and selfish solicitude we have eyes, yet see not, ears that hear not, and hearts that neither feel nor understand (Coleridge n.p.; souligné par mes soins).